

Encore sur la conjonction russe a to

In: Revue des études slaves, Tome 76, fascicule 4, 2005. pp. 485-497.

Abstract

Again About the Russian Conjunction a to

This article aims to prove that the functioning of the Russian conjunction a to can receive a unified description, based on a semantic nucleus common to all its usually recognized employments. The conjunction would always refer – thanks to the properties of its components : conjunction a and pronoun to – to a discourse universe w"alt", opened by the tacite proposition – p which is extracted from the left context, so that the proposition q which follows a to should be true in w"alt". The conjunction thus correlates the propositions p and q which are true in alternative discourse universes. The variate uses of a to could then be an effect of the diversity of its semantic components, still this diversity always obeys to a general constraint posed by a to on p and q: their belonging to alternative discourse universes.

резюме

Ещё раз о русском союзе а то

В настоящей статье делается попытка унифицировать описание союза а то, то есть предложить такое описание, которое основывалось бы на семантическом ядре, общем для всех традиционно выделяемых значений союза. Согласно предлагаемой гипотезе, союз а то всегда отсылает – благодаря семантическим свойствам своих составляющих: союза а и местоимения то – к дискурсивному миру walt, создаваемому имплицитным предложением p, которое выводится на основе левого контекста; предложение q, вводимое а то, является истинным в walt. Союз а то сопоставляет таким образом предложения p и q, истинные в альтернативных дискурсивных мирах. Богатство значений союза а то должно, следовательно, считаться результатом разнообразия семантического наполнения компонентов, но это разнообразие тем не менее всегда подчиняется общему для всех употреблений условию: предложения p и q должны быть истинными в разных дискурсивных мирах.

Citer ce document / Cite this document :

Inkova-Manzotti Olga. Encore sur la conjonction russe a to. In: Revue des études slaves, Tome 76, fascicule 4, 2005. pp. 485-497.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_2005_num_76_4_6966

ENCORE SUR LA CONJONCTION RUSSE *A TO*

PAR

OLGA INKOVA-MANZOTTI

Université de Genève

1. INTRODUCTION

Malgré la fréquence de son emploi, surtout dans le parlé informel, la conjonction *a to* n'a guère attiré l'attention des chercheurs. Dans la plupart des travaux sur la langue parlée, elle est décrite tout au plus de manière occasionnelle (cf. Infantova 1973, Švedova 1960, Zemskaja 1979, Zemskaja *et al.* 1981). Rares sont également les études spécifiquement dédiées à l'analyse de *a to* : on pourrait citer Sobinnikova 1967, ainsi que les chapitres correspondants de Belošapkova 1970, de Kolosova 1980 et de Sannikov 1989, qui offrent les descriptions les plus détaillées de cette conjonction.

Parmi les questions laissées ouvertes par toutes les descriptions de *a to* il y a en premier lieu celle du statut lexical de cette conjonction : s'agit-il d'une combinaison « libre » de la conjonction corrélatrice *a* et du pronom *to* ou de deux conjonctions *a* et *to* (c'est notamment le cas lorsque *a to* clôt l'énumération introduite par la conjonction réitérée *to ... to* – cf. (1)), ou bien d'une locution figée et, dans ce dernier cas, combien de conjonctions *a to* existe-t-il en russe ?

(1) *To*, например, наша знакомая одета небрежно, *то* у нее на голове, к примеру, такая шляпочка, что лошади пугаются, *то* вообще просит повести ее в ресторан. *A to* давеча вел одну под руку – у ней, представьте себе, французский коблук сломался. (Zoščenko)

En effet, si les dictionnaires ont tendance à décrire les valeurs de *a to* s.v. *a* (cf., à titre indicatif, le *BAS*, le *MAS*, Ožegov ou Ušakov), certaines grammaires vont jusqu'à affirmer l'existence de plusieurs conjonctions homonymes – c'est par exemple le cas de la grammaire académique de 1970 (*GSRLJa* 1970 : 312-313, 640, 661-663). La grammaire académique de 1980 (*RG* 1980 : 627-629), qui opte pour une seule conjonction, distingue cependant pour *a to* deux groupes d'acceptions : un introducteur de relations disjonctives et un introducteur d'autres types de relations, sans pour autant définir de manière précise leur nature sémantique.

En ce qui concerne les analyses linguistiques de la conjonction mentionnées ci-dessus, Sobinnikova 1967 arrive à la conclusion que *a to* dans des

phrases complexes peut être une conjonction tantôt de coordination (adversative et disjonctive), tantôt de subordination (de cause). Kolosova 1980, tout en parlant d'une seule conjonction dont la valeur se réalise dans de nombreuses configurations, n'arrive toutefois pas à définir un noyau sémantique commun à tous ses emplois. Enfin, Sannikov 1989 adopte la typologie de Sobinnikova 1967, ce qui l'amène à exclure *a to* « de subordination » de son domaine d'analyse, celui des conjonctions de coordination. En résumant toutes ces analyses, on peut finalement discriminer cinq emplois de *a to*, illustrés par les exemples (2) à (6)¹ :

- (2) А много можно на него (на рубль) сделать: купить акварельных красок... или пойти два раза в цирк на французскую борьбу [...], *a to* можно закупить пирожных [...]. (Averčenko)
- (3) Дорогой мой, что за дикция? Яснее, больше чувства, *a to* словно протокол читаете. (Uvarova)
- (4) Мой родитель только под конец от пожару разорился, *a to* еще их-няго богаче жили. (Dostoevskij)
- (5) Прошу, говорит, не выражаться, *a to* взвод городских пришлю и дело все закончу. (Averčenko)
- (6) Просила, как освободишься с коровами, ей первой огород вскопать. *A to* она к дочери в город уезжает, в больницу. (Gladyšev)

L'emploi de (2) est défini d'habitude comme disjonctif, l'emploi de (3) comme adversatif corrélatif, celui de (4) comme adversatif restrictif ; les deux emplois suivants sont appelés « de motivation » – *a contrario* en (5) et directe en (6). Par ailleurs, dans les emplois (2) à (5), *a to* est souvent considérée comme une conjonction de coordination, alors que, dans (6), ce serait une conjonction de subordination.

Il me semble qu'estimer qu'il existe deux conjonctions homonymes (ou même trois, à supposer qu'il existe deux *a to* de coordination : disjonctif et adversatif) serait contre-intuitif. Je m'attacherai donc à démontrer qu'il s'agit d'une seule conjonction *a to* qui garde – dans toutes les constructions où elle apparaît – une valeur sémantique unique. Je proposerai une description qui réunirait les emplois possibles de cette conjonction et je définirai les contraintes qui régissent son fonctionnement.

2. PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES DE *A TO*

Même si l'on part de l'hypothèse qu'il s'agit en russe d'une seule conjonction *a to*, il reste vrai que dans la structure morphologique de la conjonction *a to*, on peut facilement distinguer deux éléments : la conjonction *a* et le pronom *to*, à l'instar d'autres conjonctions qui ont une structure similaire – *i to*, *a tak*, etc. Ce fait pourrait suggérer l'idée que la valeur de *a to* est déductible de la valeur de ses composants. La conjonction *a* mettrait en œuvre un mécanisme sémantique basé toujours sur une relation de corrélation (*sopostavlenie*) (cf., pour une description unifiante de la conjonction *a*, Inkova-Manzotti 2001 : 89-97). Pour sa

1. Il faut toutefois bien distinguer les occurrences de la conjonction *a to* et les combinaisons libres de la conjonction *a* avec le pronom *to* où le pronom *to* peut être remplacé, sans modification de sens, par le pronom *eto*, ce qui n'est pas possible avec la conjonction *a to* ; cf. : Подскакал ближе, глядь – а то / а это лежит богатырь убитый.

part, le pronom *to*, en tant qu'anaphorique, renverrait à l'état de choses mentionné dans le cotexte précédent. Mais la façon dont ce pronom exploite cet état de choses est à chaque fois différente et dépend, d'une part, de la conjonction avec laquelle ce pronom se combine et, de l'autre, du contenu sémantique des énoncés mis en relation. Cette différence devient manifeste si l'on compare le fonctionnement des conjonctions *i to* et *a to*. Cf. (7) :

(7) Жара здесь страшная. На одной руке ношу пальто, на другой пиджак, – *и то жарко*. (И'ф, Petrov)

Sans trop entrer dans le détail de la description du sémantisme de *i to* (qui mériterait une étude spéciale), on peut dire qu'en (7), cette conjonction lie deux états de choses décrits par les propositions *p* (extraite de l'énoncé de gauche X) = « на одной руке ношу пальто, на другой пиджак » et *q* (extraite de l'énoncé de droite Y) = « жарко », *p* représentant un contre-argument par rapport à *q*. Le pronom *to* reprend l'état de choses *p* qui constituera un univers de discours où la proposition *q* est vraie et qui, en l'occurrence, correspond au monde réel. La séquence *i to q* doit donc être comprise comme « et (même) si *p*, *q* ». C'est d'ailleurs la valeur de la conjonction *i* qui impose cette interprétation du pronom : présentant toujours deux états de choses comme en quelque sorte similaires, elle établit cette similitude entre la proposition *p* extraite de X et *to*.

La structure sémantique sous-jacente aux énoncés avec la conjonction *i to* peut être présentée de manière suivante :

$$p \wedge (p \rightarrow q)$$

À l'inverse, la conjonction *a*, présentant deux états de choses comme nécessairement différents – pour qu'ils puissent être mis en corrélation² –, impose l'interprétation du pronom *to* comme renvoyant à un état de choses autre que celui décrit dans l'énoncé de gauche : la substitution de *a to* à *i to* en (7) n'est en effet pas possible. En (8), par exemple :

(8) Поговорил бы ты со мною, *a то* бормочишь что-то про себя... (Šolohov)

L'énoncé de gauche (X) exprime un souhait du locuteur qui vise le monde futur idéal où la proposition *p*, sous-jacente à X, « ты со мною говоришь » sera vraie. La conjonction *a to* évoque un univers de discours « alternatif » par rapport à celui où *p* est vrai – que l'on pourrait désigner w^{alt} – et où donc est vraie la proposition $\neg p$ = « ты со мною не говоришь ». Enfin, le locuteur introduit l'état de choses *q* = « ты бормочишь что-то про себя », vrai dans le monde réel. Ainsi, la conjonction *a to* met en corrélation deux états de choses – *p* et *q* –, en opposant l'état de choses désirable *p*, faux dans le monde réel (sa modalité en témoigne), à l'état de choses *q*, vrai dans le monde réel. De plus, la conjonction indique que la proposition *q* est vraie dans l'univers de discours où est vraie la proposition $\neg p$, auquel renvoie le pronom anaphorique *to*.

La conjonction *a to* admet également une configuration inverse, c'est-à-dire celle où *p* correspond au monde réel, alors que *q* non – cf. (9) :

2. Pour la distinction entre les états de choses similaires et différents, je renverrai, étant donné la complexité de la question et faute de place, à Inkova-Manzotti 2001, où sont décrites les contraintes sémantiques et informationnelles sur les propositions mises en relation par les conjonctions *a* et *i*.

- (9) Конечно, она не видела, – сообразила Ванда, – *a to* сейчас бы наябедничала. (Sologub)

En (9), l'énoncé de gauche décrit l'état de choses $p =$ « она не видела » comme vrai dans le monde réel, d'où le passé de l'indicatif. La conjonction *a to* évoque un univers de discours alternatif w^{alt} , où c'est $\neg p =$ « она видела » qui est vrai, et introduit la proposition $q =$ « она наябедничала », présentée par une forme grammaticale appropriée comme fautive dans le monde réel. Ainsi, p se trouve opposé à q par le fait même que q est vrai dans l'univers de discours où p ne l'est pas. Le schéma sémantique correspondant aux énoncés avec la conjonction *a to* peut être présenté de façon suivante :

$$p \wedge (\neg p \rightarrow q) / \neg p \in w^{alt}$$

On peut donc supposer que la seule contrainte imposée par *a to* sur les propositions qu'il lie est qu'elles soient vraies dans des univers de discours alternatifs, l'univers où q est vrai étant introduit par la conjonction *a to* grâce à ses capacités anaphoriques et à son sémantisme différentiel. Je tâcherai de démontrer que tous les emplois de la conjonction *a to*, quelque variés qu'ils soient, obéissent à cette contrainte et que cette variété est due à des « effets de sens » qui découlent des contenus propositionnels des énoncés que cette conjonction lie.

Dans les paragraphes suivants, je m'attacherai donc à décrire les emplois, traditionnellement dégagés pour *a to* – disjonctif, adversatif et de motivation –, en y appliquant le modèle proposé.

3. *A TO* DIT « DISJONCTIF »

L'emploi de *a to* « disjonctif » est illustré par l'exemple (2) ci-dessus et (10)-(11) :

- (10) Становится смрадно и душно. Иной не может заснуть, встанет и сидит часа полтора на постели [...]. Смотришь на него [...] и стараешься угадать, о чем он думает, чтобы тоже как-нибудь убить время. *A to* начинаешь мечтать, вспоминать прошедшее, рисуются широкие яркие картины в воображении [...]. *A to* гадаешь и про будущее: как-то выйдешь из острога? Куда? Когда это будет? [...]... *A to* иной раз просто начинаешь считать: раз, два, три и т.д., чтоб как-нибудь среди этого счета заснуть. (Dostoevskij)
- (11) Возьмите две капельки амбре, одну капельку вервены и получите дух настоящий... настоящий [...], земной и небесный. *A to* возьмите основной дух Трефль инкарнат, пряный, точно с корицей, да в него на три капли одну белого ириса... Или возьмите нежную Икзору... а к ней подлейте одну каплю тяжелого Фужеру... (Tèffi)

Traditionnellement, à propos de cet emploi, on note seulement que dans les énoncés de ce type, *a to* a une fonction sémantique proche de la conjonction disjonctive *ili* ou *libo*, et s'emploie le plus souvent pour clore une énumération alternative – cf. (1) ci-dessus. Néanmoins, la conjonction *a to* peut également organiser par elle-même une énumération, comme on le voit en (10), et ne doit pas nécessairement la clore – cf. (11). Cet état de faits confirme l'hypothèse selon laquelle *a to* n'est pas une combinaison de deux conjonctions *a* et *to*,

comme on tend souvent à la traiter, en décrivant l'emploi du type (1), mais bien une conjonction unique capable d'instaurer des relations disjonctives.

Le mécanisme sémantique mis en œuvre par *a to* dans ces configurations sémantiques rentre dans le modèle de fonctionnement général proposé pour cette conjonction dans le paragraphe précédent : les états de choses reliés par *a to* doivent être vrais dans les univers de discours alternatifs. En (10) par exemple, *a to* réitéré lie plusieurs états de choses : p = « смотришь на него [...] и стараешься угадать... », q = « начинаешь мечтать... », r = « гадаешь и про будущее... », s = « иной раз просто начинаешь считать... » dont chacun a le statut d'hypothèse, c'est-à-dire, au moment de l'énonciation, aucune de ces propositions ne s'est révélée vraie ni fausse, permettant ainsi d'effectuer un choix entre elles. La conjonction *a to* évoque à chaque fois un univers de discours alternatif à celui décrit dans le cotexte gauche où la proposition extraite du cotexte droit sera vraie. Si l'on prend par exemple la première suite p *a to* q , en l'occurrence, « Смотришь на него [...] и стараешься угадать... » (p), *a to* « начинаешь мечтать... » (q), la conjonction signale que q sera vrai dans l'univers évoqué par $\neg p$, à savoir « не смотришь на него [...] и не стараешься угадать... ».

Le caractère hypothétique des propositions et la dissociation des univers de discours nécessaires pour cet emploi doivent être assurés par les formes verbales des prédicats de X et de Y : seules les formes lexico-grammaticales qui décrivent un état de choses comme éventuel, potentiel – le futur, le conditionnel, le présent atemporel ou habituel, le passé des verbes imperfectifs, l'impératif, ainsi que les verbes modaux – sont possibles dans ce type de configuration sémantique. Cf. par exemple (12) avec des verbes imperfectifs au passé et (13) avec les perfectifs correspondants, devenu de ce fait inacceptable :

(12) Но Надя и Володя ходили в концерты редко. Чаще в кино, к друзьям на чаек, *a to* сидели дома и телевизор смотрели. (Trifonov)

(13) Надя и Володя пошли в кино, [?]*a to* остались дома и посмотрели телевизор.

Ce dernier exemple montre, par ailleurs, une différence importante du fonctionnement des conjonctions *a to* et *или* : *a to* lie toujours deux états de choses alternatifs et jamais deux hypothèses ou deux descriptions relatives à un seul état de choses, alors que *или* est tout à fait acceptable dans ce type d'énoncés. Cf. la variante (14) de (13), redevenue acceptable avec *или*, ou (15), qui représentent tous les deux des hypothèses alternatives sur un seul état de choses :

(14) Надя и Володя пошли в кино *или* остались дома и посмотрели телевизор.

(15) Ваня пошел в кино *или* / [?]*a to* делает уроки.

En (14), p et q sont présentés par le locuteur comme deux hypothèses possibles relatives à un état de choses r dans le passé qui pourrait être défini, par exemple, comme « ce que Nadja et Volodja ont fait hier soir », alors que (15) doit être interprété comme une hypothèse sur l'activité de Vanja au moment de l'énonciation.

L'alternative peut également se jouer au niveau des signifiants et avoir donc un caractère métalinguistique, p et q étant deux descriptions ou deux

verbalisations d'un seul état de choses r ; en (16), c'est la qualité de la valise et, en (17), la guerre de Troie. De nouveau, seul *ili* est acceptable :

- (16) В руках у меня два места. Одно место – обыкновенная корзинка, на какую глядеть мало интереса. Зато другое место – очень великолепный фибровый *или* / **a to*, вернее, фанерный чемодан. (Zoščenko)
- (17) В южной Греции произошел миф о Троянской войне *или* / **a to*: Прекрасная Елена, в трех действиях, с музыкой Оффенбаха. (Tèffi)

En résumant, on peut constater que, malgré la proximité sémantique des conjonctions *ili* et *a to* dans ce type de construction, la contrainte sur le caractère alternatif des propositions p et q est beaucoup plus forte dans le cas de *a to* que dans le cas de *ili* : si *ili* se contente du caractère hypothétique des composants et peut, de ce fait, poser l'alternative soit au niveau des états de choses (interprétation *de re*), soit au niveau des hypothèses relatives à un seul état de choses (interprétation *de sententia*), soit au niveau des signifiants (interprétation *de dicto*), *a to* doit toujours avoir la possibilité de reconstruire un élément implicite $\neg p$ pour assurer la dissociation d'univers de la validité de p et de q nécessaire pour son emploi et n'assume donc que l'interprétation *de re*.

4. A TO DIT « ADVERSATIF »

Comme il a été noté dans les remarques introductives, on tend à isoler, pour l'emploi dit « adversatif » de la conjonction *a to*, deux types de configurations sémantiques, celles qui sont illustrées par (3)-(4) ci-dessus. Étant donné que dans ces deux configurations *a to* impose des contraintes différentes aux propositions qu'il lie, il conviendra de les analyser séparément.

4.1. A to « adversatif restrictif ».

Dans l'emploi dit « restrictif », le modèle prototypique du fonctionnement de *a to* subit une certaine modification : l'élément implicite $\neg p$, évoqué par la conjonction, n'ouvre plus un univers de discours où q est vrai, les propositions p et q étant toutes les deux vraies dans le monde réel, mais restreint la vérité de q . Deux types d'énoncés sont possibles au sein de cette interprétation : 1) soit p limite la vérité de q dans le temps – cf. (18), 2) soit p restreint quantitativement l'ensemble d'événements évoqués dans le cotexte de droite – cf. (19) :

- (18) Пятнадцать лет на Памире, привык. Сейчас еще дорогу кое-где расширили, *a to* едва ли не каждый день бились. (Ganina)
- (19) После уборки пристраивали стенку для угля и курам, вот только сегодня кончила. Ребята помогали столбы закапывать, *a to* все сама. (Lixonosov)

Dans les configurations sémantiques du type (18), *a to* limite la vérité de q dans le temps : q , vrai dans l'univers $\neg p$, cesse de l'être avec la réalisation de p . En l'occurrence, l'état de choses q = « едва ли не каждый день бились » devient faux du moment où p = « сейчас еще дорогу кое-где расширили » devient vrai. Pour assurer cette interprétation, la structure sémantique de p doit contenir un « support » lexical – un indicateur temporel : en (18), c'est l'adverbe « сейчас » et, en (4) ci-dessus, « после пожара ».

Dans les configurations sémantiques du type (19), qui sont d'ailleurs assez rares, *a to* fonctionne comme un marqueur d'exception, mais « à l'inverse », c'est-à-dire, en introduisant non l'élément excepté, mais l'ensemble dont cet élément est exclu. L'énoncé de droite décrit un événement d'ordre général ou un ensemble d'événements auxquels le locuteur attribue une certaine propriété. La conjonction *a to* indique que cette propriété vaut pour tout l'ensemble excepté l'événement spécifique décrit dans l'énoncé de gauche. Ainsi, en (19), « Ребята помогали столбы закапывают » doit être compris comme l'un des événements relatifs à l'ensemble plus large de travaux que dénote le pronom « все ». *A to* indique que la propriété « (делала) сама » relative à cet ensemble s'applique à tous les sous-événements, sauf celui évoqué en X. Autrement dit, *a to* restreint l'ensemble évoqué en Y, en en soustrayant un élément. Comme dans l'emploi précédent, cette fonction restrictive de *a to* est assurée par la structure sémantique de l'énoncé de gauche qui contient souvent les mots *tol'ko*, *odin* etc. ; cf. (20) :

(20) – Полюшка, не забижал тебя Мишатка, пока я хворала? – Нет, маманя, Мишка толечко раз меня побил, *a to* мы с ним хорошо играли. (Šoloxov)

Qu'il s'agisse en Y d'un événement d'ordre général est confirmé par le fait que l'énoncé où *a to* lie deux événements particuliers ne peut avoir qu'une interprétation disjonctive, à condition que ces événements aient un caractère potentiel (cf. ci-dessus) ; cf. la différence d'acceptabilité de (21) et de (22) :

(21) Ребята помогали столбы закапывать, *a to* / или я сама закапывала.

(22) Ребята помогли столбы закапывать, ?*a to* / ?или я сама закапала³.

Par ailleurs, il faut remarquer que les conditions d'emploi de *a to* restrictif se distinguent nettement de ses autres emplois : *a to* restrictif n'impose pas de dissociations d'univers dans lesquels sont évalués les propositions *p* et *q* : leurs prédicats ont la forme du passé de l'indicatif ou, plus rarement, du présent.

Mais bien qu'il s'agisse de deux emplois différents de *a to*, le mécanisme sémantique mis en œuvre par *a to* est semblable et on peut, dans les deux cas, le décrire en termes de *complémentarité*. Dans son emploi « standard », *a to* prend le complémentaire, dans l'univers de discours initial, de l'univers ouvert avec *p* : si *w* est un univers de discours initial et *w'* est un univers créé par *p*, *a to* ouvre un univers de discours w^{all} , complémentaire à *w'* dans *w* ($w^{all} = w - w'$), et c'est dans cet univers de discours complémentaire w^{all} que *q* est vrai. Dans son emploi restrictif, *a to* prend le complémentaire d'un ensemble d'événements ou de l'univers de la validité de *q* : *a to* restreint soit l'ensemble d'événements introduit dans l'énoncé de droite, soit l'univers de validité de *q*.

3. Il est à noter que la version avec *ili* n'est pas acceptable pour une autre raison : dans ce type d'énoncé, *p* et *q* sont interprétés comme deux hypothèses sur un seul état de choses. Or, quand le locuteur coïncide avec le sujet de l'action (c'est le cas de l'énoncé de droite – « я сама »), l'interprétation en termes de probabilité est bloquée, autrement on se trouverait dans un cas de suicide illocutoire : normalement, on sait ce qu'on est en train de faire, et on n'a donc pas besoin de faire des hypothèses à ce sujet. Il suffit de remplacer la 1^{re} pers. du sing., par exemple, par « Маша », pour que la variante avec *ili* retrouve son acceptabilité.

Enfin, au sein de l'interprétation où *a to* ne requiert pas la dissociation d'univers de la validité de *p* et de *q*, cette conjonction semble connaître encore un emploi illustré par (23) :

(23) Тукают дятлы, поет иволга, скрежешут сойки..., *a to* гуси пронесутся стаей. (Fink)

Dans cet énoncé, *a to* ne restreint plus ni la validité de *q*, ni l'ensemble évoqué en *Y*, mais bien au contraire signale le passage de l'ensemble *X* (= « тукают дятлы, поет иволга, скрежешут сойки ») à l'ensemble élargi *X + 1* (= « тукают дятлы, поет иволга, скрежешут сойки, гуси пронесутся стаей ») qui inclut l'événement décrit dans l'énoncé de droite. Cet événement n'est pas « continu », c'est-à-dire qu'il ne remplit pas entièrement l'univers discursif, mais se produit par intervalles, en s'ajoutant à l'ensemble *X*. Cet emploi de *a to* pourrait, à première vue, faire penser à la conjonction disjonctive *или* ou à *to ... to* qui enrichit les relations alternatives par un élément temporel (cf. (1) ci-dessus). La *Grammaire russe* 1980 donne d'ailleurs cet exemple dans le paragraphe (§ 3143) qui décrit l'emploi de *a to* en tant qu'introducteur du dernier élément d'une énumération dont les membres peuvent être liés par la conjonction *to ... to* ou juxtaposés. Toutefois, les variantes de (23) avec *или* ou *to ... to* soit sont difficilement acceptables – cf. (24) –, soit transforment les relations instaurées par *a to* en une alternative temporelle – cf. (25) :

(24) Тукают дятлы, поет иволга, скрежешут сойки, *или* гуси пронесутся стаей.

(25) *To* тукают дятлы, *то* поет иволга, *то* скрежешут сойки, (*a to*) гуси пронесутся стаей.

Le type de complémentarité – fondée sur une restriction ou, au contraire, sur une adjonction – entre les ensembles d'événements évoqués dans les cotextes de gauche et de droite dépend donc, à l'instar d'autres emplois de *a to*, des contenus sémantiques des propositions mises en relation par la conjonction : pour (23), par exemple, c'est l'aspect perfectif du prédicat en *Y*, à la différence de l'imperfectif en *X*, qui traduit la discontinuité de l'événement à rajouter, en bloquant l'interprétation disjonctive et en imposant l'interprétation en termes d'ensembles complémentaires.

4.2. *A to* dit « adversatif corrélatif ».

Si l'emploi restrictif de *a to* s'écarte quelque peu du modèle prototypique de son fonctionnement, l'emploi corrélatif s'y inscrit parfaitement et, comme on le verra par la suite, sert de base sémantique à d'autres emplois de cette conjonction qui, dans cette optique, peuvent être considérés comme ses dérivés. *A to* corrélatif lie deux états de choses *p* et *q* dont le premier (*p*) est non factuel – hypothétique et même irréel – et évalué par le locuteur comme souhaitable (il s'agit souvent de toutes sortes d'injonctions), et le deuxième (*q*) est réel, évalué comme indésirable. Ces deux propriétés des propositions *p* et *q* – leur caractère hypothétique vs réel et leur évaluation positive vs négative – servent de fondement sémantique à la relation de corrélation activée par *a to* et doivent être

considérées comme conditions nécessaires pour cette interprétation⁴. En (26), par exemple :

(26) [...] корили Шурку отец с матерью, соседи и все, кто узнавал про это происшествие. – Ну, кулаком бы двинул, нос разбил, *a to* – ножом!
(Gončarov)

l'énoncé de gauche décrit un état de choses p = « ты двинул кулаком... » faux dans le monde réel (la forme du verbe l'atteste) et perçu, dans ce contexte précis, comme quelque chose de positif, de préférable. La conjonction introduit l'état de choses q = « ты (пырнул) ножом » vrai dans le monde réel, le monde ouvert par $\neg p$ auquel renvoie *a to*, et est considéré comme quelque chose de négatif. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est toujours p qui est évalué positivement : si, en (26), l'on invertit X et Y, on aboutit également à l'évaluation positive de p qui sera cette fois « пырнуть ножом ».

Avec l'emploi corrélatif on est donc dans le cas de figure prototypique, avec une dissociation d'univers de discours dans lesquels les propositions p et q reliées par *a to* sont vraies et fortement opposées entre elles. Cette opposition de p et q s'appuie souvent sur des moyens lexicaux, les prédicats de X et de Y étant antonymiques – cf. (27), et l'évaluation positive de p peut être explicitée – cf. (28) :

(27) Спой только какую-нибудь понятную, *a to* у вас нынче не поймешь ни черта (Šukšin)

(28) Эх, сладка бы с ней позоревать... *A to* рыбалить... сиди там, коченей (Šoloxov)

Les propositions p et q peuvent être perçues non seulement comme opposées, mais comme liées par des relations causales, q étant la conséquence – toujours indésirable – de la non-réalisation de p . Les énoncés de ce type donnent lieu à l'interprétation traditionnellement appelée « de motivation directe » à l'analyse de laquelle je procéderai dans les paragraphes suivants.

5. *A TO* DIT « DE MOTIVATION »

Dans les recherches existantes, l'emploi de la conjonction *a to* de motivation – illustré par (5) et (6) ci-dessus – est le seul emploi décrit – directement (cf., à titre indicatif, Sobinnikova 1967, Belošapkova 1970, Kolosova 1980) ou indirectement (comme, par exemple, dans la *GSRLJa* 1970 : 195, où ces configurations sémantiques sont décrites parmi « les propositions oppositives hypothétiques ») – au moyen du modèle proposé dans cet article : *a to* évoque une proposition implicite – décrivant un état de choses qui se réalisera dans le cas où celui décrit dans le cotexte gauche se révèle faux – nécessaire pour l'interprétation de l'énoncé. La motivation, instaurée par la conjonction, est considérée comme directe quand *a to* peut être remplacée par *potomu čto*. (Il s'ensuit que *a to* dans cet emploi est traitée d'habitude comme une conjonction de subordination, homonymique de *a to* – de coordination – dans ses autres emplois.) La motivation, créée par *a to* est dite *a contrario* – quand la conjonction peut être remplacée par les marqueurs *inače, v protivnom slučae*. C'est

4. Je ne m'arrête pas sur le choix des formes grammaticales, nécessaires pour cette dissociation, celles-ci étant décrites de manière détaillée par Kolosova 1980 : 93-94.

d'ailleurs avec ce sens-là que *a to* apparaît dans les premières occurrences enregistrées (cf. *SRJa XI-XVII* 1975→), ce qui confirme d'une certaine façon mon hypothèse que *a to* exploite, dans tous ses emplois, une proposition implicite $\neg p$.

Étant donné que *a to* de motivation a déjà fait l'objet de nombreuses analyses et faute de place, je ne proposerai, dans les paragraphes qui suivent, que quelques précisions sur les conditions d'emploi de cette conjonction.

5.1. *A to* de motivation directe.

Selon la description proposée par Belošapkova 1970 : 19, dans les énoncés de ce type *p* est perçu comme la conséquence de *q*. On peut, en effet, souvent remplacer *a to* par *potomu čto*, un marqueur prototypique de cause. Ainsi, en (29) :

(29) А Настька пускай завтра к нам во двор за водой никого не пускает, *a to* / *потому что* много воды из колодца черпают (Platonov)

Soit avec *a to*, soit avec *potomu čto*, le locuteur présente *q* = « много воды из колодца черпают » comme la cause de son injonction *p* = « Настька пускай завтра к нам во двор за водой никого не пускает ». Le mécanisme mis en œuvre par les deux conjonctions est néanmoins différent : si *potomu čto* instaure directement la relation causale entre les propositions *p* et *q*, *a to* le fait par le biais d'une relation de corrélation et en passant toujours par l'élément implicite $\neg p$, nécessaire pour l'évaluation de *q*. En l'occurrence, la proposition *q*, perçue comme la cause de *p*, est vraie dans l'univers de discours ouvert par $\neg p$ = « Настька пускает к нам во двор за водой », qui correspond au monde réel, alors que *p*, perçu comme la conséquence de *q*, est un état de choses potentiel. Il s'ensuit que les conditions d'emploi de ces deux conjonctions ne sont pas les mêmes : dans les énoncés où il est impossible de reconstruire cet élément implicite, l'impossibilité due à l'absence de la dissociation d'univers dans lesquels *p* et *q* sont vrais, *a to* n'est plus acceptable. Cf. (30), où la substitution de *a to* à *potomu čto* ne s'avère plus possible, vu que *p* = « я надел старую шинель... » et *q* = « шел проливной дождь » sont tous les deux vrais dans le monde réel :

(30) Я надел старую шинель и взял зонтик, *потому то* / **a to* шел проливной дождь. (Gogol')

En résumant, *a to* de motivation directe exprime la cause par le biais de la relation de corrélation, en partageant avec son emploi corrélatif les mêmes contraintes sémantiques sur les propositions qu'il lie : *p* et *q* sont vrais dans les univers alternatifs, *p* étant toujours non factuel, évalué par le locuteur comme souhaitable, et *q* réel, évalué comme indésirable. Mais, à la différence de *a to* « purement » corrélatif, dans le cas de *a to* de motivation directe, *q* et *p* sont perçus, respectivement, comme cause et conséquence, ce qui déclenche justement cette stratégie de motivation.

5.2. *A to* de motivation *a contrario*.

Si *potomu čto* présente toujours la cause comme réalisée, d'où l'emploi obligatoire de l'indicatif dans la subordonnée, l'état de choses introduit par *a to* peut rester virtuel ; cf. (31) :

(31) О моих и ваших в донесении ни звука. Но отсюда я как раз черпаю утешительные выводы. Значит, они вовремя спаслись. *A to* бы о них имелось упоминание. (Pasternak)

où p = « они вовремя спаслись » est un état de choses que le locuteur tient pour vrai dans le monde réel, alors que q est vraie dans l'univers alternatif (w^{alt}), évoqué par $\neg p$, et faux dans le monde réel (la forme du verbe l'atteste). La stratégie de motivation, qui porte en (31) sur l'assertion – mais qui peut également porter sur l'acte de requête – cf. (32) – ou encore sur une question – cf. (33) –, s'appuie sur un *modus tollens* : en se basant sur l'inférence $\neg p \rightarrow q$ (prémisse majeure) et sur la fausseté de q (prémisse mineure), on aboutit à la vérité de p .

(32) Дай, дура! *A to* матери скажу, как ты вчера из графина для солдата водку отливала. (Averčenko)

(33) Ты не устала? *A to* отдохнем. (Kazakov)

Dans cet emploi de *a to*, on retrouve la contrainte sur p et q commune à tous ses emplois – leur validité respective dans les univers alternatifs –, et plus précisément : à un p potentiel doit correspondre un q potentiel – cf. (32), alors qu'à un p réel doit correspondre un q contrefactuel – cf. (31) ci-dessus.

En outre, si l'emploi de motivation directe est un dérivé de l'emploi corrélatif, l'emploi appelé traditionnellement « de motivation *a contrario* » peut être considéré comme un dérivé de la valeur alternative neutre de *a to*. En (34), en effet, *a to* ne fait pas partie d'une stratégie de motivation, mais indique tout simplement que l'état de choses q = « вашей власти износу нет » est vrai dans l'univers alternatif à p , à savoir celui qui est évoqué par $\neg p$ = « вы казаков не потеснили... ».

(34) А что неправильно сделали – скажу. Потеснили вы казаков, надурили, *a to* б вашей власти износу не было. (Šoloxov)

CONCLUSION

Comme j'ai essayé de le démontrer, le fonctionnement de *a to* peut recevoir une description unifiante qui se fonde sur le noyau sémantique commun à tous ses emplois habituellement isolés : la conjonction renvoie toujours (grâce aux propriétés sémantiques de la conjonction *a* et au caractère anaphorique du pronom *to*) à un univers ouvert par la proposition implicite $\neg p$, reconstruite à partir de l'énoncé de gauche, dans lequel q est évalué, en mettant en corrélation les propositions p et q qui doivent être vraies dans des univers alternatifs qui sont complémentaires. Les cinq emplois de *a to* ne devraient donc plus être considérés comme totalement différents – ce qui aboutit à une description éclatée de la conjonction et va jusqu'à l'affirmation de l'existence de plusieurs conjonctions homonymes – mais plutôt comme des effets de sens dus aux contenus sémantiques des composants, à chaque fois spécifiques, qui obéissent néanmoins toujours à la contrainte générale sur p et q – la dissociation, et donc la complémentarité, des univers de leur validité ou, beaucoup plus rarement, la complémentarité des ensembles d'événements évoqués dans p et q .

RÉFÉRENCES

- BAS* – *Словарь современного русского литературного языка, в 17-ти томах*, М. – Л., Nauka, 1950-1965
- BELOŠAPKOVA V., 1970, *Исследования по современному русскому языку*, М., Izd. Moskovskogo universiteta, p. 13-23.
- RG 1980 – *Русская грамматика*, éd. N. ŠVEDOVA *et al.*, М., Nauka, t. II.
- GSRLJa 1970 – *Грамматика современного русского литературного языка*, dir. N. ŠVEDOVA, М., Nauka.
- INFANTOVA G., 1973, *Очерки по синтаксису современной русской разговорной речи*, Rostov-na-donu, Rostovskij gos. ped. institut.
- INKOVA-MANZOTTI O., 2001, *Коннекторы противопоставления во французском и русском языках*, М., Informèlektro.
- INKOVA-MANZOTTI O., 2002, « Les connecteurs accommodants : le cas de *autrement* », *Cahiers de linguistique française*, n° 24, 2002, p. 109-141.
- KOLOSOVA T., 1980, *Русские сложные предложения асимметричной структуры*, Voronež, Izd. Voronežskogo universiteta.
- MAS – *Словарь русского языка, в 4-х томах*, éd. A. EVGEN'EVA, М., Nauka, 1981.
- OŽEGOV S., 1990., *Словарь русского языка, 22^o éd.*, éd. N. ŠVEDOVA, М., Russkij jazyk.
- SANNIKOV V., 1989, *Русские сочинительные конструкции*, М., Nauka.
- ŠVEDOVA N., 1960, *Очерки по синтаксису русской разговорной речи*, М., Institut russkogo jazyka.
- SIROTININA O., 1974, *Современная русская разговорная речь и ее особенности*, М., Vysšaja škola.
- SRJa XI-XVII 1975→ – *Словарь русского языка XI-XVII веков*, éd. R. AVANESOV *et al.*, М., Nauka.
- SOBINNIKOVA V., 1967, « Сложные предложения с союзом *a to* в современном русском языке », in *Материалы по русско-славянскому языкознанию*, fasc. III, éd. V. SOBINNIKOVA, Voronež, Izd. Voronežskogo universiteta.
- UŠAKOV D., 2001, *Толковый словарь русского языка, в 4-х томах*, М., Веќе.
- ZEMSKAJA E., 1979, *Русская разговорная речь : лингвистический анализ и проблемы изучения*, М., Russkij jazyk.
- ZEMSKAJA E., KITAĖGORODKAJA M., ŠIRJAEV E., 1981, *Русская разговорная речь : общие вопросы, словообразование, синтаксис*, М., Nauka.

SUMMARY

AGAIN ABOUT THE RUSSIAN CONJUNCTION *A TO*

This article aims to prove that the functionment of the Russian conjunction *a to* can receive a unified description, based on a semantic nucleus common to all its usually recognized employments. The conjunction would always refer – thanks to the properties of its components : conjunction *a* and pronoun *to* – to a discourse universe w^{alt} , opened by the tacite proposition $\neg p$ which is extracted from the left context, so that the proposition q which follows *a to* should be true in w^{alt} . The conjunction thus correlates the propositions p and q which are true in alternative discourse universes. The variate uses of *a to* could then be an effect of the diversity of its semantic components, still this diversity always obeys to a general constraint posed by *a to* on p and q : their belonging to alternative discourse universes.

*РЕЗЮМЕ***ЕЩЁ РАЗ О РУССКОМ СОЮЗЕ *A TO***

В настоящей статье делается попытка унифицировать описание союза *a to*, то есть предложить такое описание, которое основывалось бы на семантическом ядре, общем для всех традиционно выделяемых значений союза. Согласно предлагаемой гипотезе, союз *a to* всегда отсылает – благодаря семантическим свойствам своих составляющих: союза *a* и местоимения *to* – к дискурсивному миру w^{alt} , создаваемому имплицитным предложением $\neg p$, которое выводится на основе левого контекста; предложение q , вводимое *a to*, является истинным в w^{alt} . Союз *a to* сопоставляет таким образом предложения p и q , истинные в альтернативных дискурсивных мирах. Богатство значений союза *a to* должно, следовательно, считаться результатом разнообразия семантического наполнения компонентов, но это разнообразие тем не менее всегда подчиняется общему для всех употреблений условию: предложения p и q должны быть истинными в разных дискурсивных мирах.